

Au sommaire

Michel Vaïs

Numéro 104 (3), 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26388ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaïs, M. (2002). Au sommaire. *Jeu*, (104), 5–6.

Au sommaire

Nous vous proposons dans ce numéro un dossier qui vous permettra, souhaitons-le, de vous déridier tout en réfléchissant aux caractéristiques actuelles et à l'histoire de l'acteur comique. Certaines – la plupart – des communications présentées lors du colloque qui s'est tenu à l'Université du Québec à Montréal au printemps 2002 forment l'ossature du dossier. Les organisateurs Robert Drouin et Josette Féral présentent et situent leur « étrange entreprise », pour reprendre l'expression de

Molière, puis laissent la parole et la plume à des historiens du théâtre québécois qui n'ont plus besoin de présentation : Jean-Marc Larrue et Chantal Hébert se penchent tous deux sur le burlesque. Notons que cette dernière, qui avait dû annuler *in extremis* sa participation au colloque de l'UQÀM, nous propose sa communication, jusqu'ici inédite, qui porte principalement sur la technique d'Olivier Guimond fils. Texte aussi éclairant qu'étonnant. Ces réflexions sont suivies par des articles passionnants et instructifs sur une vraie femme clown, Valérie Fratellini – qui affirme pourtant ne pas être clown, et encore moins clownesse ! –, sur des professionnels du rire comme Claude Meunier, Sol et Raymond Devos, en passant par le résumé du très sérieux mémoire de maîtrise de Robert Drouin explorant « Les gestes du comique » et par l'ABC du « Terrorisme comique » tel que le professe et tente de le pratiquer Stéphane Crête. Et n'oublions pas ce petit article de présentation dans lequel votre serviteur met son chapeau de critique – qui n'est jamais bien loin – pour livrer son appréciation de deux « leçons-spectacles » ou « conférences-démonstrations » qui ont ponctué, avec des bonheurs divers, le colloque d'avril dernier au studio Claude-Gauvreau de l'UQÀM. Bref, il y en a ici pour tous les goûts !



Ailleurs dans ce numéro, Louise Vigeant fait d'abord entendre en éditorial « une voix de plus », hélas ! contre la triste déliquescence dans laquelle semble sombrer la Chaîne *jadis* culturelle de Radio-Canada et « Pour une radio d'État digne de ce nom ». Notre volet création, assez nourri, embrasse large puisqu'il nous transporte du père Diderot à la jeune Geneviève Billette, dont *le Goûteur* permet à Lynda Burgoyne de situer l'œuvre entre « le surréalisme, le caustique et la dérision ». Deux pièces de Carole Fréchette font l'objet des commentaires plutôt favorables d'Hélène Jacques et d'Isabelle Tremblay, tandis que la dernière œuvre de Michel Tremblay, *l'État des lieux*, reçoit une critique cinglante signée Michel Biron.

L'Entrée libre, qui a fait l'objet d'une discussion fort animée le 18 mars dernier, avec la participation de Serge Denoncourt, de Françoise Faucher, de Silvio Orvieto et d'Igor Ovadis, vous propose de « Jouer avec des accents ». Russe ou tonique, québécois,

italien ou créole, l'accent, fût-il français de France, pose sur nos scènes des questions incontournables auxquelles nos invités font face avec courage, mais non sans certaines contradictions...

La section Relecture nous rappelle des mises en scène récentes de classiques parmi lesquels figurent deux Goldoni, un Duras et un Tchekhov, sans compter Jean-Luc Lagarce et Daniil Harms. Deux spectacles récents de Denis Marleau sont par ailleurs analysés: il s'agit de la très belle relecture d'*Au cœur de la rose* de Pierre Perrault présentée au Rideau Vert et, dans le volet Franges, cette étonnante « fantasmagorie technologique » que constitue sa mise en scène des *Aveugles*, de Maurice Maeterlinck. Un spectacle appartenant techniquement au domaine du cinéma et, pourtant, tellement théâtral!

Trois chroniques de nos rédacteurs nous emmènent soit « Entre N.Y. et L.A. », à la recherche de la troisième ville théâtrale américaine, soit à la toujours fascinante frontière entre théâtre et cinéma (ce n'est pas Marleau qui dira le contraire), soit encore dans un curieux safari urbain où notre consœur Marie-Andrée Brault s'est exercée au lancer du nain [*sic*]. Comme quoi la critique mène à tout, à condition d'en sortir... avec toute son intégrité et toute sa tête! Enfin, n'oublions pas le compte rendu comme toujours pénétrant d'Alexandre Lazaridès, cette fois sur un volumineux ouvrage tentant de cerner le fameux « théâtre d'images ». Et si vous commencez par la fin, le bloc-notes et les parutions récentes vous informeront sans tarder sur tout ce qu'il faut savoir pour demeurer à la page.

Bonne lecture.

MICHEL VAÏS

